

Je suis infirmière...

Mon réveil sonne à 4h30 le matin, sinon je rentre chez moi à 22h ou encore je passe plus de 13h sur mon lieu de travail ou dans les transports pour m'y rendre. Et je travaille un weekend sur deux.

Si mon réveil ne sonne pas, ma collègue doit rester alors qu'elle a fini son poste, ses heures ne seront pas doublées.

Attention je pique... même les gens en phase terminale et même si je ne suis pas d'accord : c'est le docteur qui décide et si je refuse, je vire.

Je panse autant avec des bandes qu'avec mon sourire.

C'est ma responsabilité si le médecin fait une erreur (eh oui, j'avais qu'à vérifier !), d'ailleurs, c'est moi qui rédige tous ses papiers, il n'a plus qu'à signer (attends, il est trop occupé). Faire pipi ne doit pas être envisagé, et on me regarde de travers si je bois un café.

Mes collègues conditionnent ma journée : leur bonne humeur est communicative, mais leurs remarques, acerbes et destructrices.

Ma cadre m'appelle sur mon jour de repos, je suis sa dernière chance. Mais j'ai une bonne humeur à toute épreuve : il faut que je sois là pour les proches quand mon patient meure. Je dois être empathique mais je dois être un roc.

Je suis gentille, je suis douce. Mon « beau sourire » est vital pour mes patients comme pour moi : c'est pour les voir sourire en retour que je fais cela, pas pour les 1390 euros par mois.

*Les infirmières hospitalières ne restent en moyenne en poste que quatre années... pour trois ans d'études !*

*Aujourd'hui statistiquement un homme sur deux et une femme sur trois aura un cancer.*

*Mesdames et Messieurs les décideurs, prenez soin de vos soignants, la maladie n'arrive pas qu'aux autres...*